

Henri BOURJAILLARD

THÉÂTRE

Il ne faut jamais dire...

Il ne faut jamais dire...

Par ordre d'entrée en marche...

Hastardé : L'homme du commun qui, selon l'auteur, meurt doucement dans un monde dégradé.

Thérèse : La lucidité impuissante, comme une auréole de bonté, qui passe après tout...

Le metteur en marche : Peut-être Dieu dans ses huit mots.

Sinus : L'érudit magistrat, incapable d'humanisme, tué par la culture. Logicien en outre.

Bourjaillard : Un homme comme il y en a tant d'autres, qui cherche et ne trouve pas.

Hananabelle : Sa femme par nécessité. La femme par vocation.

Les autres : Quelques figurants.

Visciosus : L'amant vicieux.

Œuvre : Acte
Marche : Scène

HORS D'ŒUVRE

Marche 1

Hastardé (*qui est en avance*) :
Mais c'est horrible !

Thérèse :
Qu'est-ce qui est horrible ? Je t'avais pourtant défendu
de venir ici !

Hastardé :
Mais je ne suis pas venu ! Je n'ai fait que passer.

Le metteur en marche :
Mauvais, mauvais tout ça ! Vous n'y êtes pas !
(*Il sort*)

Marche 2

Les personnages se regardent ébahis comme en présence d'une vérité. Entrent successivement et par ordre chronologique quelques hommes, bonnes gens qui ne font que passer. Ils sortent.

Marche 3

Thérèse :

On dit souvent dans le proche Orient que la muse lymphatique sourit au dattier haut-perché et qu'il ne faut jamais qu'un grand vent pour déverser la crue immonde des dattes mêlées de vers.

Hastardé (*qui s'est longuement regardé dans une glace*) :

Dans le fond, de la muse au trépas, il n'y a pas trois pas et le verre brisé ne se recolle jamais.

(La glace tombe)

Thérèse :

On dit souvent, dans les lointaines contrées d'Oubangui, que corbeau qui passe annonce la charogne.

Hastardé :

Vois-tu en cela chose à redire ?

(Il tombe)

Thérèse :

Non ! La fatalité est sur nos têtes et rien ne peut changer. S'il est écrit : « Demain tu tomberas... »

Hastardé (*inquiet*) :

Tu tomberas ?

Thérèse :

Tu tomberas.

(Elle se dirige vers la porte, hésite, puis se retourne)

On dit souvent qu'en lointaine Albanie la porte ouverte aux étrangers conserve l'implacable vicissitude des chemins taraudés qui voient le matin retrouver l'aurore des jours passés chaque jour devant lui, chaque jour amenuisé.

(Elle ouvre la porte. Entre Sinus)

Marche 4

Sinus :

Bonjour ! Le temps m'appelle et je viens... Je vous en prie (*il s'assoit*)... Vraiment il est étrange de penser qu'à notre époque il y ait ainsi tant d'inégalités effervescentes sur tant d'étendues défuntes au détour de trop de marais silencieux... (*Il glousse par saccades*)... Non, deux !... (*Geste imaginaire pour prendre la tasse*)... Mais il faut suggérer à l'humain du commun que sans contraintes, un homme n'est rien. Ainsi, moi, je lave mon pied trois fois par semaine, quand sonnent les vêpres, et mes dents deux fois l'an !... Quant à mon... (*Il glousse lubriquement en regardant Thérèse d'un œil sournois*) je ne vous le fais pas dire !

Successivement, un portrait de Lénine accroché depuis vingt siècles au mur, la porte et l'abreuvoir s'écroulent avec fracas. Sinus se lève au garde-à-vous ou les mains jointes et entonne d'une voix fausse : « Plus près de toi mon Dieu »

Marche 5

(Noir)

Marche 6

Thérèse assise : (*Un long silence*)

Mon père disait à ma mère qu'elle avait les yeux d'une vierge... Les yeux et le nez... Et parfois, moi-même, je croyais voir dans le demi-soleil des soirs couchants comme une auréole d'or dormant sur sa chevelure d'été. Et j'ai parfois pensé, quand

dans ses bras elle me berçait, que j'étais un enfant de ce Dieu sans attache qu'on me faisait adorer. Mais rien n'y fit. Un jour le Christ de ma chambre est descendu de sa croix, une valise à la main et s'en est allé, couronne d'épines pendant à son bras, là-bas... loin...

(Silence)

Aujourd'hui, la porte est barrée, les fenêtres défuntes.

(Les quatre personnages du début repassent)

Il n'y a rien dans cette eau pour apaiser ma soif ! Il n'y a rien dans ce pain pour nourrir l'envie que j'ai de la vie !

(Silence. Les quatre personnages du début ne repassent pas. Elle se fige, puis se retourne.)

Hastardé ! Mon amour !

(Elle court vers lui. S'immobilise. Silence)

Il est mort.

Œuvre 1

Marche 7

Sinus, seul, remuant son soit-disant café.

Sinus :

Vous me parliez de Bourjaillard... Qui est-ce au juste ?

(Silence. Il lâche sa tasse, de plus en plus intéressé, se lève agité, effectue un tour de marche, peut-être plusieurs, avant de s'immobiliser le dos à la chaise sur laquelle il s'affaisse.)

C'est donc ÇA !...

(Il sort)

Marche 8

Bourjaillard, seul en marche.

Bourjaillard :

Un champs de blé et de grands arbres. Un champs de blé et un chemin qui s'y perd... Et de tout ce qui naît, et de tout ce qui meurt, seule persiste cette immense moisson mûre... mûre...

Je n'ai rien à dire, je n'ai rien à écrire. Il y a longtemps que les hommes se sont tus à force de trop parler. Il y a longtemps que je vis à les regarder vivre.

J'étais déjà dans Hugo, dans Apulée peut-être si je le connaissais mieux, comme je suis dans les mousses, partout où j'ai porté mes pas, mes lèvres ou mon abîme...

Marche 9

Hananabelle entre.

Hananabelle :

Qu'est-ce que tu fais ?

Bourjaillard (*qui s'anime*) :

J'assiste.

(*Il s'assoit*)

Hananabelle :

Ah ? (*Long silence*)

Je suis allée aux galeries Coucou et j'ai vu un mignon canard bleu aux yeux cilés et, à côté, c'était le salon des bidets d'hygiène avec tout leur folklore d'émail et trois fleurs vierges à l'entrée pour dire l'abondance... Mais aussi parce qu'au fond, une fleur, c'est comme un grand arbre qui vient de naître pour dire...

(*Elle s'apprête à préciser le symbole*)

Thérèse (*Qui entre*) :

Bonjours !

(*Elle s'appuie au buffet en ivoire massif et ouvre le « Nouvel Observateur » qu'elle a pris sur un calice enflammé par une lampe rouge*)

Bourjaillard :

« Il faut aller voir de bon matin, du haut de la colline du Sacré-Cœur à Paris, la ville se dégager de ses voiles splendides » avec l'air gauche des filles à fusil qui en ont les paupières prisées.

Thérèse :

Tiens, mais c'est du Breton !

Bourjaillard (*Très étonné*) :

Mais non, c'est du français !

(Il bute sur Hastardé)

Hananabelle s'assoit. Bourjaillard s'accoude au divan Louis XV dont la toile est gravée de scènes d'Égypte ancienne. Bourjaillard doit avoir un long nez pour rappeler Horus.

Hananabelle :

Immortelle ? À quoi bon ? À quoi cela sert-il ?

(Thérèse va pour dire quelque chose mais se ravise.)

Bourjaillard :

Va pour dire quelque chose mais ne te ravise pas !... Tu te souviens ?

Hananabelle :

Non... De quoi ?

Bourjaillard :

Du vélo ! Il avait l'air d'un bon petit chien et c'était toujours des feuilles à travers les yeux... Comme un souffle... J'en ai un souvenir de mousse ou peut-être de caoutchouc gonflé de chair.

Hananabelle :

Comme un élan dans un sous-bois... vert de mousse et de gris. C'était frais et nos cœurs battus contre cet arbre immense et lent, figé, sans tête...

Bourjaillard :

J'ai la mémoire de l'écorce. Elle avait des yeux grisaudieux...*(Silence)*

Comme les tiens.

(Geste de Hananabelle à ses yeux)

Hananabelle :

Alors, j'ai pensé aux grands empires avec des tours et des murs épais. C'était froid je crois ; mais partout des fleurs sans racine qui couraient têtes aux ombres.

Bourjaillard :

C'était... C'était...

Thérèse *(Après avoir longuement réfléchi) :*

C'était Amphitryon 38 !

Bourjaillard *(Machinalement) :*

Faites-le entrer !

Hananabelle :

Seigneur ! Il est trois heures !

Elle fait mine de sortir alors que Sinus entre. Thérèse change l'heure de l'horloge et place l'aiguille sur le 3. Courtois, Bourjaillard se lève. Thérèse s'assoit.

(Noir)

Marche 10

Sinus est prostré, Thérèse lit mais semble perpétuellement attentive quoique impassible. Bourjaillard ne bouge pas, Hastedé moisit, Hananabelle s'est remise, Visciosus entre.

Visciosus *(Grognements d'aise et jeux grossiers) :*

Tiens ?...

Bourjaillard :

Quid ?

Visciosus (*À l'attention d'Hananabelle*) :
De qui donc est cette lettre ?

Hananabelle :
Je ne sais pas...

Visciosus :
Non ! Ce n'est pas son écriture !...

Hananabelle :
Pourtant...

Visciosus :
Ah !... Mais alors ?... (*Silence*) Assieds-toi... (*Silence*)

(Il s'assoit à côté de sa maîtresse. Une lumière rouge s'allume comme un projecteur cinématographique qui s'emballe.)

Visciosus (*Qui cherche un air inspiré*) :
Jure que tu n'es qu'à moi !

Hananabelle :
Tu ne l'es pas moins.

Visciosus :
Jure donc !

Hananabelle :
Ah ! Je ne puis !
(Elle se lève, tourmentée.)

Tant je roule n'amasse pas mousse et toutes ces aiguilles, d'aiguille en aiguille, déchirent ma peau... et ce monde trouble de sacs à main et de chaussons mauves sous ces grands ciels d'arums livides et ces ivresses en dégradé, poursuivent l'abondant sanglot des automnes aux yeux glacés d'incertitude. Le rossignol lassé, prévoyant un système, a lancé la nuit par la blessure de mon corps.

C'était hier...

Je voyais...

Mais toutes ces peaux frémissantes comme
une machination de robes de chambre, le sang qui coulait et la
chaleur de mes jambes... Ce lit...

Aaaaaaaah !...Ce lit !...

(Silence. Elle se retourne lentement vers Visciosus hébété. Un temps.)

Hananabelle *(Sensuelle)* :

Tu es beau !

Visciosus *(Comme réveillé)* :

Bon ! Tu jures ?

(Signe affirmatif qui ne l'est peut-être pas, de la part d'Hananabelle)

Alors... Tu viens ?... (!...)

*(Ils sortent en marche arrière mais seulement jusqu'au fond de
la marche où ils s'immobilisent, figés.)*

(Noir)

Marche 11

*Un cri dans le noir. La marche s'éclaire un bref instant. Bourjaillard
est debout l'air douloureux.*

(Noir)

Marche 12

Bourjaillard et Sinus (*assis*)

Sinus :

La théorie de Kardiner entend renouveler la notion de caractère social et, il faut bien le dire, dans le but définitif de définir la personnalité de base dans chaque cas particulier. Toutefois, sans distinction des cas individuels répugnants ni même des divers statuts hétérosexuels.

Bourjaillard :

Mais sa tentative est impossible !

Sinus :

OUI. Totalement.

Bourjaillard :

Je sais que vous ne m'aimez pas.

Sinus :

Oui. Totalement.

Bourjaillard :

Tout de même, il suffit d'ouvrir les livres pour voir grouiller les lépreux et agrandir les yeux par les fenêtres pour...

Sinus :

Social ! Hé hé ! (*Il glousse*) Mais, jeune-homme, c'est avant tout à la sociologie qu'il appartient de préciser le contenu des remarques générales qui précèdent... (*Silence*) Et l'élément le plus expressif, le plus important pour l'interaction dans la communication entre personnes, est évidemment, pour la psychologie factorielle moderne, très différent des forces

fondamentales de la phrénologie de J.J. Gaillard à laquelle vous semblez vous référer.

Bourjaillard :

Je n'ai pas dit cela !... Il y avait, cette nuit, un gros homme brun contre le mur... et son visage avait un semblant de gouttière, j'ai...

Sinus (*paternel*) :

Facteur A : Cyclothymie – Schizothymie, comportant sûrement la timidité !

Facteur L : Enthousiasme – amertume...

Bourjaillard :

Mais...

Sinus (*Se levant*) :

Croyez-moi !... Et même la poésie...

(*Air appréciatif, il cherche.*)

« Vanitas vanitatum... » Ah la la...

(*Il entonne le « Plus près de toi mon Dieu »*)

(Noir immédiat)

(*Long silence*)

Marche 13

Bourjaillard et Hananabelle

Bourjaillard (*qui écrit*) :

Pas... de... trace... nulle part...

Rien...

dans ce... château

(*Il s'arrête d'écrire*)

de Bohème. Que le sourire des portes et le grincement des pluies.

On dirait un soir confondu en mille nuits, en mille jours déguisés, comme une peinture. Taches. Ce n'est plus du bois ; il n'y a plus de couleur. Je marche sur du coton. C'est le seul souvenir que j'ai du blanc...

Château impossible... Je suis le personnage d'un dessin qui libère l'angoisse du tableau.

Je vois derrière les profondeurs, je m'avance au paysage, je me fige en personnage de contemplation. Je... saccade...*(Il se détend. Air amusé.)*

Tiens, un jour on m'a fait jouer Varennes... *(Triste)* a n'a pas réussi. *(Il cherche à s'expliquer)* Je crois que j'avais envie, ce jour-là, d'aimer. Il me semble qu'on ne peut dire que ce qu'on est ou ce qu'on a envie d'être. Je sais, c'est difficile. Il y en a qui sont beaux et dont on rit. Il y en a qui aiment en dedans et qui meurent de froid... On n'a pas toujours un rôle à la mesure de sa vie. *(Il se retourne)* J'ai peut-être les yeux gris et vous ne le savez pas.

Hananabelle :

Je ne vois plus la couleur de vos yeux !

Bourjaillard :

Forcément ! C'est un film en noir et blanc !

Hananabelle :

Je ne voulais pas dire cela, c'est à cause, à cause de mon rêve... de...

Bourjaillard :

J'avais deux lévriers. L'un blanc, l'autre... l'autre... blanc. Ils couraient si fort dès le lâcher, si vite que je ne voyais jamais que leurs corps plongés vers le bas, et leurs queues virgules... Une virgule en l'air... comme une prière.

Hananabelle :

Je vous aime.

Bourjaillard :

... Je ne voyais que leur bruit de buisson à la recherche d'un rat... J'ignore ce qu'ils sont devenus... Ce château...

(Ils se rapprochent et font d'inutiles efforts pour un baiser qui meurt, longuement impossible, dans le silence des yeux atteints.)

Hananabelle (Tendresse) :

Je vous aime...

Bourjaillard :

Je pensais tout à l'heure... de cinéma... Jamais de couples... Jamais deux êtres... égaux... Parce qu'on ne peut les signifier d'un même plan... Parce qu'ils seraient côte à côte et qu'ils ne se regarderaient plus... Et qu'il faut que deux êtres se regardent... Impossible de mettre face à face deux êtres exprimés dans leurs visages, dans leur plénitude... Pour soi... l'amour existe, mais pour les autres ?...

Et il y a forcément les autres.

Ce château... Mais il y a les murs de froid et de forêt... hostiles... noirs...

Un château de désert vague et... nous n'y avons plus de témoins.

Hananabelle (Effrayée) :

Mais vous étouffez !

Bourjaillard (Violent) :

Je ne vis pas !...

Marche 14

(Noir)

La scène s'éclaire par alternances irrégulières et peut-être, parfois, en rouge. Bourjaillard se précipite sur Hananabelle un poignard, un marteau ou un geste violent à la main. Il la tue moulte fois... Pendant ces lugubres instants de haine, comme un tombeau délivré, une voix (off) mais qui est celle de Bourjaillard récite : « Ah quelles terribles cinq heures du soir ». La haine comme un fossile d'immeubles délivrés – reconstruits – comme un cri dans les bas-fonds de Cordoue-la-Noire, comme un vieux chêne éclaté de l'exaspération biblique – revenu – immonde.

« Ah quelles terribles cinq heures du soir
Il était cinq heures à toutes les horloges
Il était cinq heures jusque dans l'ombre du soir. »

Œuvre 2

Marche 15

Bourjaillard & Bourjaillard
(Seul puis dédoublé)

Bourjaillard :

Je ne me sens pas très bien...

Bourjaillard :

Détresse.

(Il se dédouble en silence)

Bourjaillard :

... Un grand silence... J'ai des yeux de vermeil, glacés comme un hiver... et ce grand cercle orangé qui pleure la charité au gré des longs loups noirs... Soleil... Naissance... Vie... J'écris... Espoir...

(Il écrit de plus en plus vite)

... Le soleil qui vient à poindre comme un mélange sans nom de désinences perçantes, comme un nuage qui crève au-dessus d'un marais sale, comme un tourbillon sans égal résonnant loin des chemins d'étoiles, c'est le jaillissement intégral d'un espace lassé de trop de rigueur, c'est une aurore qu'illumine un feu trop voyant dans les éclairs sombres des orages coutumiers, un jaillissement pervers, une ombre qui s'éteint.

Je crois tout comprendre en l'espace fort d'une éphémère lueur et quand tout s'éclaire, quand tout bleuit dans mon

esprit, la charpente se fait et se dévoile à mon regard qui potrement s'extasie.

Bourjaillard :

Il pleut.

Bourjaillard :

... Tout fond, s'amalgame... et le soleil vient, réfléchissant ses rayons bleutés d'où émanent les orées vernaies de la logique dégénérée. Et c'est cela... Tout cela... Comme une féerie de poissons rouges...

Un réveil.

Un réveil !

(Il se lève, jetant sa plume, son écrit à la main.)

Ah, je ris... La Terre tombe et relance ma vie.

Bourjaillard :

Délivrance.

Bourjaillard *(Élégiaque) :*

Brûlons cela ! On n'en a plus besoin !

(Il déchire son écrit)

Bourjaillard :

On en a d'ailleurs jamais eu besoin...

(Ils courent l'un vers l'autre et s'enlacent par dessus le divan égyptien.)

Bourjaillard & Bourjaillard :

Henri !

Bourjaillard *(rassuré et qui paraît sortir d'un songe, s'assoit puis se relève enthousiaste, tendu vers Hananabelle) :*

Hananabelle !...

Depuis le début de la marche, un grouillement noir de personnages absurdes – parmi lesquels les quatre du début – sont entrés et, à l'appel de Bourjaillard, se mettent à parler, à crier indistinctement. Le brouhaha est à la guise des acteurs mais empêche tout rapprochement entre Hananabelle et Bourjaillard.

(Noir)

(Le brouhaha s'éteint progressivement)

Marche 16

La marche se rallume sur les mêmes personnages. Bourjaillard, assis, parle poliment à un être.

(Noir)

Marche 17

Bourjaillard, bras tendus vers Hananabelle sombre et est bonté dehors.

(Noir)

Désœuvrement

Marche 18

Bourjaillard prostré, peut-être vêtu d'une soutane, puis
Hananabelle.

Hananabelle (*Habillée comme d'une soirée ou d'un lever de couleurs*) :
Ça ne va pas ?

Bourjaillard :

...

Hananabelle (*Un temps*) :

Tu devrais sortir des corridors, des livres doronges,
voire des gens réversibles, des brillants, des...

Bourjaillard :

...

Hananabelle :

Allons, viens...

(*Bourjaillard se lève comme un automate*)

Bourjaillard :

Où cela ?

Hananabelle (*Amusée*) :

Mais voyons !...

Bourjaillard :

Ah !

(Ils se dirigent vers la porte. Bourjaillard s'arrête devant l'horloge qu'il saisit à bras-le-dos. Sa marche doit rappeler l'Après-Cène. Hananabelle l'a attendu, indifférente. Au moment de sortir, Bourjaillard semble hésiter)

Mais c'est tout noir ! Je vais tomber...

Hananabelle :

Tu crois ?... Toutes les lumières sont allumées...

(Un long silence)

Allons... Viens...

(Ils sortent)

Démarche

Le néant s'éternise sur le corps d'Hastardé qui soupire, éclairé comme un intérêt. Une lampe bleue s'est allumée à droite, quelque part, comme une interrogation.

On croit voir passer des mouvements de silence avec des chevelures de femmes.

Un bruit métallique...

Attente.

